

“ UNE ŒUVRE TOUT ENTIÈRE DE VÉRITÉ INTÉRIEURE ”

JULIEN GREEN



JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE

UN FILM DE
ROBERT **BRESSON**

D'APRÈS LE ROMAN DE
GEORGES **BERNANOS**

AVEC CLAUDE LAYDU JEAN RIVEYRE ANDRÉ GUIBERT NICOLE MAUREY NICOLE LADMIRAL SEVERIN ET MARIE-MONIQUE ARKELL
SCÉNARIO ADAPTATION ROBERT BRESSON DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE L.H. BUREL MUSIQUE JEAN-JACQUES GRÜNENWALD SON JEAN RIEUL MONTAGE PAULETTE ROBERT DIRECTEUR DE PRODUCTION ROBERT SUSSFELD
UNE PRODUCTION UNION GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

VERSION RESTAURÉE



« Robert Bresson a su créer des images si belles et des gestes si simples qu'il semble avoir inventé un langage nouveau. »

Julien Green

SYNOPSIS

Un jeune curé est nommé à Ambricourt, un petit village du Nord de la France. Sa santé est fragile, il se nourrit mal. Il peine à susciter la confiance de ses paroissiens mais persiste, au prix d'une grande souffrance, à poursuivre le chemin, semé d'embûches, de sa vocation.

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION

ROBERT BRESSON

SCÉNARIO

ROBERT BRESSON d'après le roman de

GEORGES BERNANOS

PHOTOGRAPHIE

LÉONCE-HENRI BUREL

DECOR

PIERRE CHARBONNIER

MONTAGE

PAULETTE ROBERT

MUSIQUE

JEAN-JACQUES GRÜNENWALD

DIRECTEUR DE PRODUCTION

ROBERT SUSSFELD

PRODUCTION

UGC

INTERPRÉTATION

LE CURÉ D'AMBRICOURT

CLAUDE LAYDU

LE CURÉ DE TORCY

ANDRÉ GUIBERT

LE COMTE

JEAN RIVEYRE

LA COMTESSE

MARIE-MONIQUE ARKELL

CHANTAL

NICOLE LADMIRAL

SERAPHITA

MARTINE LEMAIRE

MADEMOISELLE LOUISE

NICOLE MAUREY



© Union Générale Cinématographique

PROPOS DE ROBERT BRESSON

« J'ai mis plusieurs semaines à décider si j'adapterais ou non le livre de Bernanos. J'avais infiniment de scrupules... de toutes sortes, devant le livre. Parmi ces scrupules, celui de trahir le roman. Ma fidélité à moi-même m'a semblé, tout à coup, garante de ma fidélité à Bernanos. J'ai fait un moule, mon moule. Et j'ai mis dedans tout ce qui voulait bien y entrer de la substance du livre, y compris ces pensées et expériences conscientes et inconscientes propres à l'auteur, plus importantes que les faits... J'ai rencontré aussi de la difficulté à vouloir respecter, par endroits, la construction du livre lorsqu'elle me semblait avoir la valeur d'une idée.(...)»

Je cote très haut le public. Il est toujours prêt à sentir avant de comprendre. C'est bien comme cela que ça doit être. Le cinéma est magique et, de ce fait, nul ne peut préjuger du jugement des foules. À propos de mon film, ne cherchez surtout pas à lui expliquer quelque chose, demandez-lui simplement de retrouver son âme d'enfant, de voir et d'écouter. »

in *Bresson par Bresson : entretiens 1943-1983*, éd. Flammarion 2013

SUR LE FILM

Après le *Journal d'un curé de campagne* s'ouvre un nouveau stade de l'adaptation cinématographique.(...)

Le *Journal d'un curé de campagne* est encore autre chose. Sa dialectique de la fidélité et de la création se ramène en dernière analyse à une dialectique entre le cinéma et la littérature. Il ne s'agit plus ici de traduire, si fidèlement, si intelligemment que ce soit, moins encore de s'inspirer librement, avec un amoureux respect, en vue d'un film qui double l'œuvre, mais de construire sur le roman, par le cinéma, une œuvre à l'état second. **Non point un film « comparable » au roman, ou « digne de lui », mais un être esthétique nouveau qui est comme le roman multiplié par le cinéma.**

André Bazin - *Cahiers du Cinéma* - 1951

Pour nous faire entrer dans la vie du pâle jeune homme en soutane, Bresson choisit de montrer d'abord des choses matérielles : une brouette, un tonneau, le pain qu'il trempe dans du vin sucré pour s'alimenter. Cette figure idéaliste apparaît sous les traits d'un enfant buté, d'une bête apeurée, et c'est le meilleur moyen de nous y attacher. Ses tourments spirituels sont exprimés de la manière la plus physique. Et c'est le pauvre cahier d'écolier du petit curé, couvert d'une écriture fiévreuse, qui tient lieu de fil rouge, avec sa voix off insérée entre les scènes dialoguées.

De la matière abondante du roman de Bernanos, Bresson ne pouvait tirer qu'une épure.(...) Entre la solitude du jeune prêtre et ses confrontations avec la lâcheté des hommes et la cruauté des jeunes filles se creuse un chemin qui prend des allures de calvaire. Chez Bernanos, la foi est une question de vie ou de mort ; son absence, une maladie, voire un crime. **Bresson, par la rigueur de sa mise en scène, évoque les grands films muets. La silhouette noire découpée sur la campagne lugubre est celle d'un singulier vampire. Le contraire d'un vampire, en fait : un homme qui se vide en offrant à qui veut sa passion vacillante.**

François Gorin - *Télérama*

JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE



© Union Générale Cinématographique

FRANCE - 1951 - DURÉE 1H57

NOIR ET BLANC

VERSION RESTAURÉE

Restauration 4K par

STUDIOCANAL avec
le soutien du CNC

AU CINÉMA LE 04 AVRIL

Retrouvez *Journal d'un curé de campagne* sur www.facebook.com/AcaciasDistribution